

L'art au-delà du digital - De la ligne

Dominique Moulon

Selon Vassily Kandinsky (1866-1944), dans *Point et Ligne sur plan* : « la ligne géométrique est un être invisible. Elle est la trace du point en mouvement, donc son produit. Elle est née du mouvement – et cela par l'anéantissement de l'immobilité suprême du point. Ici se produit le bond du statique vers le dynamique. » Or, c'est très précisément ce qu'est la ligne dans le travail de Pascal Haudressy. Et tout particulièrement dans ses assemblages hybridant les supports aux médias de la série des *Lignes, plans et contrepoints* de 2016. Car les modules, sur lesquels il dépose dans la durée des formes géométriques en perpétuelle évolution, associent la toile écrue à l'écran, donc le statique au dynamique. Et c'est dans l'invisible qui sépare ces mêmes modules que les lignes se poursuivent. « Si mon travail se nourrit de multiples techniques, ma démarche va toujours dans le même sens : dépasser la dimension antithétique des contraires. Avant, on opposait communément visible / invisible, matière / antimatière, abstrait / figuratif. Cette vision me paraît aujourd'hui obsolète, Internet incarne la trivialité de cette fusion du matériel et de l'immatériel. Nous vivons un mouvement de bascule d'une puissance phénoménale. C'est tout notre rapport au temps et à l'espace qui s'en trouve modifié. Cela me fascine », nous dit Pascal Haudressy. Se faisant, il s'interdit par conséquent d'opter pour un état plutôt qu'un autre en les fusionnant au travers d'œuvres dont l'instabilité est une qualité essentielle. Quand le support et le médium se contaminent l'un l'autre pour qu'en émerge le message. Et que les temporalités, même, en soient affectées, s'agissant du temps de l'œuvre comme de celui du spectateur. Ajoutons à cela que les pièces de Pascal Haudressy ignorent aussi les débuts comme les fins.

Toujours selon Vassily Kandinsky : « Le point géométrique est un être invisible. » Ce qu'il est encore dans la pratique du dessin sans contact que Michel Paysant qualifie d'*Eye Drawing*. Équipé d'un oscillomètre filmant les mouvements de ses pupilles, l'artiste français dessine par l'observation plutôt qu'en observant. C'est donc l'acte de regarder, de point de fixation, qui produit automatiquement l'œuvre allant du portrait au paysage. Pour lui : « Le sujet regardé est à la fois une fenêtre ouverte, c'est-à-dire percer et voir. On est bien confronté à un support matériel, palpable, il faut percer pour voir à travers et voir au-delà. À l'analyse de ses dessins, on comprend que l'œil, contrairement à la main, jamais ne s'immobilise véritablement ». Même et surtout sur les points de fixation qui nous apparaissent comme résultant d'approximations autour « d'êtres invisibles » que produisent les micro-rebonds de l'œil scrutant le visible. Or ne serait-ce pas là une parfaite illustration de « l'anéantissement de l'immobilité suprême du point » évoqué par Vassily Kandinsky ? L'autre spécificité propre aux dessins de Michel Paysant réside dans le fait que ce dernier, par le regard, fait littéralement corps avec son dispositif machinique. L'œuvre se situant à la fusion d'automatismes contrôlés. Car le regard de l'artiste, à tout instant, peut être perturbé par son environnement. Au même titre qu'il est vraisemblablement quelques variables susceptibles d'agir ne serait-ce qu'imperceptiblement sur la restitution des tracés. Et quand les modèles ou sujets ont été absorbés par la blancheur du papier, il ne reste que la ligne pour documenter l'errance passé du regard de Pascal Haudressy sur et au travers de ces mêmes modèles ou sujets.